

INTRODUCTION

L'homme a toujours fait figure d'exemple lorsque comparé aux autres êtres vivants, sa clairvoyance en a fait un être extraordinairement remarquable. Un être résolument lucide et capable de faire évoluer avec lui, les différents modes de pensée ayant participé à la construction de notre société moderne. La nouvelle décennie ainsi amorcée doit être l'occasion de dresser le bilan de sa gestion du monde. C'est aussi le lieu de juger s'il n'a pas été finalement surestimé et qu'à la vue des réalités du monde actuel, nous avons tant espéré de lui, qu'il a fini par défaillir.

La nature humaine interroge donc encore aujourd'hui, et chacun d'entre nous intrigue toujours par sa personnalité tantôt brutale, tantôt bienveillante. Tantôt ingénieuse, tantôt irraisonnable. On ne peut que défendre la relevance de cette interrogation philosophique pour tout individu qui pense la société et la civilisation contemporaines : « *Quelle chimère est-ce donc que l'homme ? Quelle nouveauté, quel monstre, quel chaos, quel sujet de contradictions, quel prodige ? Juge de toutes choses, imbécile ver de terre, dépositaire du vrai, cloaque d'incertitude et d'erreur, gloire et rebut de l'univers¹* ».

Ce caractère ambivalent qu'on lui reconnaît parfois, fait de l'homme un individu, à la fiabilité douteuse, bon qu'à défendre ses seuls intérêts, et fuyant toutes responsabilités.

1 Pascal, *Les Pensées*, 122, 1669-1670.

Ce peuple est ingénieux, mais est-il sage ?

Notre époque nous rassure de moins en moins sur notre capacité à demeurer solidaires et à poser des actions en faveur du bien commun. Puisque plusieurs parmi nous ne parviennent plus à se rassurer eux-mêmes, il devient irréversiblement impossible de rassurer autrui. Le rassurer quant à l'avenir, quant à sa capacité à évoluer et à devenir une meilleure version de lui-même. Or, si nous sommes appelés à coexister plus longtemps, il est évident qu'il nous faut changer nos habitudes. Il est essentiel que nous nous engageons à agir autrement envers les Hommes, les bêtes et la nature.

Si notre gestion du monde nous a laissé croire qu'on pouvait traverser n'importe quelle crise et relever n'importe quel défi, le contexte actuel nous révèle que ce n'est ni par l'intelligence, ni par la science, mais par notre qualité à laisser se figer nos limites pour laisser agir seul, le mouvement du divin qui nous transcende.

En refusant de reconnaître notre part de responsabilité dans le dérèglement social que nous connaissons, il sera de moins en moins facile d'unir entre elles des forces qui peinent déjà à se trouver des insuffisances pour se renforcer. Car l'un des plus grands problèmes des hommes est lié à leurs egos et leur incapacité à se considérer autrement que comme des adversaires, ayant pour chacun un intérêt à défendre.

Le problème de l'humanité est à cet effet un problème social, un problème d'acceptation de l'autre, un problème de sensibilité. Car à force de se juger soi-même à la hauteur de tout, on finit par se désintéresser du privilège d'avoir les autres à nos côtés.

Si les uns ont su mutualiser leurs forces pour avancer, d'autres en revanche peinent encore à saisir l'enjeu d'une union sacrée, basée sur des principes visant à rassembler et à se solidariser.

C'est ici que l'intelligence et la science posent problème. Car à force d'en avoir fait la panacée pour la détention d'une légitimité à être socialement respectable, nous en sommes venus à oublier que la sagesse suffisait à faire toute la différence.

Introduction

Oui, la sagesse est cette qualité qui manque aux âmes les plus éclairées, pour leur apporter du discernement et les encourager à reconsidérer ce qu'elles savent déjà. C'est elle qui donne aux personnes ingénieuses un horizon, une perspective sur l'actualité, sur le corps social, sur l'environnement, sur la culture, etc.

Aujourd'hui, il apparaît clairement que nous avons échoué en tant qu'individus, mais surtout en tant que peuple, à en juger les classifications sociales, les questions raciales et autres sujets qui nous divisent constamment.

Nous vivons sur une terre que nous ne préservons pas, au milieu de gens que nous refusons d'apprécier à leur juste valeur. Nous nous entêtons à maintenir nos routines quotidiennes, quand bien même la passion n'y est plus. Et nos rapports avec les animaux sont si déséquilibrés que les plus sauvages étaient en fait méconnus jusqu'ici.

Les hommes sont par la connaissance, parvenus à accomplir toutes formes de progrès. Mais ces progrès ne doivent pas nous induire en erreur. Parce que nous avons encore tant à apprendre de nous-mêmes et de l'humanité. Parce que ce que nous connaissons se limite encore à peu de choses, et qu'elles ne suffisent pas à apporter les solutions dont a besoin le monde pour se transformer.

Et si ce monde était parfait tel qu'il est ? Et si c'était plutôt aux individus de se remettre en question, de se racheter et de se corriger à tout moment ? La démarche, la bonne, serait de reconnaître dans la société, un dysfonctionnement apparent qui nous sortira du déni dans lequel nous sommes tous plongés.

Comme le faisait remarquer Voltaire : « *Vous criez « Tout est bien » d'une voix lamentable, L'univers vous dément, et votre propre cœur Cent fois de votre esprit a réfuté l'erreur. Éléments, animaux, humains, tout est en guerre. Il le faut avouer, le mal est sur la terre : Son principe secret ne nous est point connu² ».*

2 Voltaire, *Poème sur le désastre de Lisbonne*, Garnier, 1877, tome 9 (p. 470-478).

Ce peuple est ingénieux, mais est-il sage ?

Ce dont a besoin ce monde, c'est d'un peu de ressaisissement de notre part, ou plus exactement de reconquête de l'objectivité, pour qu'à nos enfants il leur soit présenté sous un aspect authentique mais moins apocalyptique. Afin qu'il leur soit cédé une place, une occasion de prendre à leur tour l'ascendant sur la fatalité.

Dès lors, si l'on préfère fanfaronner sur notre civilisation en faisant cas de notre intelligence, nous risquons bien de subir les effets imprévisibles des crises sociales, politiques, économiques et environnementales les plus sévères.

Martin Legros faisait bien de s'interroger : « *Qu'est-ce qui permet à un individu de faire reconnaître son autorité? Apparemment, des vertus telles que le courage, l'intelligence ou la compétence ne suffisent pas, ni même la position sociale que l'on occupe. Et si la réponse à ce mystère résidait plutôt dans la capacité de nous « augmenter », de nous rendre meilleurs³ ?* ».

C'est donc tout notre système de pensée qu'il faudra changer, et notre conception obsolète de ce que sont les choses auxquelles nous avons donné de l'importance, doit se renouveler. Il nous faut en quelque sorte réapprendre à connaître, sinon étaler notre ignorance pour embrasser la vraie nature de la connaissance.

Il nous faut construire une société miroir au travers de laquelle chacun pourra s'examiner pour se juger à la hauteur ou non des défis à venir. Il est question pour nous de consentir à des introspections et à des remises en question permanentes pour éviter le désordre auquel nous exposons notre société.

Nous savons à priori comment nous extraire des situations les plus délicates. Ce que nous ignorons en revanche, c'est comment éviter qu'elles ne reproduisent des effets encore plus pernicioseux à l'avenir. Pour cela, il faut impérativement anticiper sur les signaux attestant de nos nombreux dérapages, sans négliger de recourir à des pratiques de plus en plus éthiques et responsables.

3 Legros, M. (2017, août 22). Ce qui nous grandit. Philosophie magazine, 112.

Introduction

Faire passer la morale avant le savoir est le nouvel effort auquel devra se prêter l'humanité. Pour réparer le préjudice subi par des milliers de personnes à travers le monde. Pour faire prendre conscience à toute la classe scientifique des conséquences néfastes que peuvent avoir certaines innovations. Pour empêcher que l'intelligence ne devienne un instrument d'annihilation et de conspiration.

L'idée d'une ingéniosité positive ne serait pas surréaliste si tous les hommes se mettaient d'accord pour honorer leurs connaissances en se mettant au service les uns des autres, et en se concentrant sur la résolution des problématiques sociétales actuelles.

Nous avons donc à réfléchir au travers des lignes qui vont suivre, sur une nouvelle façon de penser ensemble le monde, de l'organiser et le maintenir à flot. Ce sont autant de sujets en effet qui nécessiteront que nous réfléchissions tous à un nouveau partenariat social en vue de manifester une plus grande responsabilité sur les choses qui nous concernent inexorablement.

CHAPITRE I

UNE NOUVELLE IDÉE DU PEUPLE

L'idée de ce qu'est véritablement un peuple échappe à beaucoup de monde, et la montée du populisme n'a fait qu'aggraver nos différences. Aujourd'hui assimilée à une appartenance sociale, ethnique et politique, la notion de peuple revêt en réalité une dimension bien plus complexe.

Le peuple assume son multiculturalisme. Il ne se renferme pas sur lui-même. Il ne se limite pas à ce qu'il a appris, ni à ce qu'il a acquis. Il en apprend davantage de lui-même que des autres, et n'hésite pas à aller vers ce qui lui est inconnu.

Ce que nous pouvons historiquement retenir des événements les plus marquants d'hier et dans une certaine mesure d'aujourd'hui, c'est que le peuple a toujours été victime de propagandes les plus ignobles. Si la manipulation de la volonté populaire révèle la face la plus sombre de nos élites, elle nous enseigne néanmoins sur le caractère indestructible que peuvent avoir un éveil de conscience et une riposte collective s'il en était autrement.

Ce que l'on ne peut cependant arracher au peuple, c'est sa solidarité, sa compassion, sa réalité vécue. Une partie de l'oligarchie a d'ailleurs tout à lui envier, parce qu'il est capable de se rassembler, de faire connaître sa précarité, de s'exaspérer et de se soulever.

C'est fort de cette évidence que son asservissement et son atonie sont encore maintenus par des dirigeants qui prennent plaisir à l'instrumentaliser. Il faudra donc un jour ou l'autre, bien se

Ce peuple est ingénieux, mais est-il sage ?

poser la question sur le rôle que devra jouer le peuple dans les temps qui viennent, de même que sur une meilleure compréhension de celui-ci.

Il serait intéressant de voir un peuple capable d'imposer sa propre culture au monde. Une culture sociale, politique et économique qui satisfasse pleinement les hommes et les femmes rassemblés.

J'en appelle à une pensée coopérative du peuple dont la posture se distingue en tout point de l'héritage répandu de rivalité et de discordance.

Ce que nous pouvons attendre d'un peuple qui revendique son intelligence, c'est l'association à Dieu de tous les projets qu'il s'est formé. Le plus grand péril auquel sont exposés les hommes de toutes les nations est effectivement qu'ils sont beaucoup trop individualistes dans leurs voies et d'autant plus présomptueux.

En replongeant par exemple notre mémoire dans le récit biblique de la tour de Babel et de la confusion par Dieu du langage des hommes, il est difficile de nier que ceux-ci ne se sont pas toujours mis ensemble pour les bonnes raisons. En évoquant donc ici la suffisance d'un peuple qui se comprend et qui travaille à s'affranchir du divin pour créer sa propre zone d'influence, on peut aisément tirer les leçons d'une humanité qui n'arrête pas de se replier sur elle-même au point de causer sa propre ruine.

Il y a quelque chose d'extraordinaire lorsqu'en tant qu'hommes, nous parvenons à un effort commun d'introspection pour trouver un équilibre entre ce qu'il nous est admis de faire et ce qu'il y a de plus raisonnable. Autant dire qu'il est aujourd'hui important de comprendre pourquoi nous existons en tant que peuple et pourquoi il est nécessaire de nous fixer des limites où celles du divin commencent et s'immortalisent.

Je crois que nous sommes à un tournant décisif de nos rapports entre humains. Nous sommes à un moment de vérité qui consiste à nous interroger sur notre capacité à vivre ensemble et

Chapitre I Une Nouvelle Idée du peuple

à militer pour des causes justes ; celles qui en valent la peine.

C'est l'occasion aussi de redéfinir la notion de classe sociale, qui donne l'impression que les ponts de séparation que nous avons érigés sont infranchissables pour une partie d'entre nous et bon qu'à fragmenter et à hiérarchiser la société.

Le petit peuple tel qu'imaginé n'existe que par les ficelles de l'individualisme que nous continuons de tirer. La croyance en l'existence d'un peuple brimé et d'une élite toute-puissante, est révélatrice de toutes les frustrations sociales que nous avons laissé enfler et de l'indifférence que nous exprimons les uns vis-à-vis des autres.

Ce qu'il y a surtout d'incorrecte dans cette réalité, c'est l'idée qu'il ne soit plus possible d'inverser la tendance ; ou de replacer l'humain au centre des priorités, comme si le monde était conçu pour se suffire de tous ces clivages.

À l'exception donc des spécificités propres à tous les peuples comme la langue, la religion et toutes autres caractéristiques générales que nous lui concédons, ce qui fait d'un peuple ce qu'il est, concerne avant tout son sort au milieu de tout le chaos sociétal actuel. En toile de fond de l'actualité qui rythme notre quotidien aujourd'hui, il en ressort une réalité particulièrement évidente : il n'existe aucun autre peuple en dehors de celui actuellement exposé au tumulte social et politique

Il nous faut ainsi mettre à jour notre conception et trouver du sens à la réalité vécue par chaque peuple à travers le monde. Il est important de trouver en ces difficultés qui nous désolidarisent, une opportunité de nous rassembler et un moyen d'accepter que finalement, nous sommes les mêmes. Ce n'est qu'après un tel effort que nous parviendrons à nous sortir de cette impasse sociale. C'est de cette manière que nous serons jugés dignes de toute bonne réflexion autour de notre avenir de façon générale.

Parce qu'il y a aujourd'hui des intérêts planétaires que nous

Ce peuple est ingénieux, mais est-il sage ?

partageons liés à des sujets urgents comme le réchauffement climatique, l'accroissement démographique, la faim dans le monde, etc., la pensée conceptuelle du nationalisme et du communautarisme qui veut isoler entre eux des individus du reste du monde est archaïque. Elle met plutôt en danger la société et ne favorise pas une plus grande compréhensibilité des choses qui se produisent ailleurs.

Or, une révolution conceptuelle du peuple est aujourd'hui nécessaire pour réussir à créer en soi une réelle ouverture d'esprit qui puisse permettre de regarder ce nouveau monde avec lucidité, et de comprendre le malheur qui a lieu loin de chez nous.

Ainsi, nous devons explorer toutes les possibilités de reconquérir les principes que nous avons perdus, et nous acquitter des obligations auxquelles nous sommes tenus. À titre d'exemple, c'est notre façon de communiquer qu'il faudra changer, de même que notre manière de réagir en tant que membres d'une seule communauté, à tous ces bouleversements sociaux.

Il nous faut interroger le modèle d'intégration dans lequel s'est engagé notre monde pour pouvoir mieux l'adapter aux exigences de demain. Puisque dès maintenant, le peuple que nous formons a besoin de partager les mêmes valeurs et de faire front commun face à l'adversité qui vient.

Il est important de penser le peuple aujourd'hui, pour ne pas prétendre ne rien comprendre à ce que la mondialisation impose à nos rapports.

Une grande opportunité se présente à nous pour que nous acceptions de mieux évoluer collectivement, pour reconnaître que nous sommes en fin de compte, très proche à bien des égards.

Si Nietzsche n'a pas tort en écrivant : « *Quand des hommes ont longtemps vécu ensemble dans des conditions identiques, sous le même climat, sur le même sol, courant les mêmes dangers, ayant les mêmes besoins, faisant le même travail, "il en est quelque chose qui*

Chapitre I Une Nouvelle Idée du peuple

*se comprend : un peuple*⁴” ; il nous faut tout de même aller aussi loin que sa pensée en insistant que dans le contexte actuel, nos cultures, nos langues, ou notre citoyenneté ne suffisent plus à nous identifier. Bien au contraire, nos destins se lient quotidiennement par ce que nous traversons comme épreuves et par tous les enjeux qui nous concernent de plus en plus.

À présent, il nous faut déconstruire l’image du peuple comme élément distinctif de ce que pourrait intrinsèquement représenter un groupe d’individus. Il faut élargir le terme, de sorte à ce que chacun puisse changer son regard sur autrui en se référant réciproquement à ce que nous pourrions partager communément.

Finalement, on pourrait tomber d’accord sur cette définition moderne du peuple, et mieux adaptée à l’état actuel des choses : un ensemble d’individus que les urgences rassemblent, et dont les attentes sont universelles. Des individus tous capables de relever le défi de la cohésion, de la solidarité et de la résilience.

C’est là aussi qu’il nous faudra faire le pari de la sagesse, pour qu’au-delà de ce que nous savons, nous ne finissions pas par ne pas nous montrer à la hauteur l’ingéniosité qui nous a permis d’atteindre ce niveau de progrès.

4 Nietzsche, *Par-delà le bien et le mal*, § 268, p. 719-720, édition Bouquins, tome 2, trad. H. Albert.